

Hébreu :

1. behémâh, bétail en général, y compris les bovidés, [Ge 34:23](#).

2.

bâqdr, troupeau de boeufs, sans distinction d'âge ou de sexe.

3.

chôr, [Ge 32:5](#), [1Sa 22:19](#), etc. (araméen têt, [Esd 6:9,17](#), [Da 4:25-32](#) et suivant), tantôt un troupeau, tantôt un individu isolé, quels que soient l'âge et le sexe.

4.

par, jeune taureau, fém. pârah, génisse.

5.

égel, fém. églâh, veau d'un an, appliqué exceptionnellement à une génisse dressée, [Os 10:11](#) ; à une laitière, [Esa 7:21](#) ; à une génisse de labour, [Jug 14:18](#) ; à une génisse de trois ans, [Ge 15:9](#).

6.

abbîr, pluriel abbîrîm, les forts, désigne dans quelques passages des taureaux, [Ps 22:13](#) [50:13](#), [Esa 34:7](#).

7.

alâphîm, pluriel, terme général pour boeuf, [De 7:13](#) [28:4,18,51](#), [Ps 8:8](#), [Pr 14:4](#), [Esa 30:24](#).

8.

reêm, boeuf sauvage, [No 23:3](#), etc.

Le boeuf était le principal animal domestique des anciens Juifs. Les patriarches, qui étaient des semi-nomades, en possédaient de grands troupeaux. Établis en Canaan, les Israélites en réduisirent l'élevage et le proportionnèrent aux ressources de leur pays. Le désert de Juda, la plaine maritime, la Galilée, la Trans-jordanie surtout (le bétail de Basan était célèbre : [Ps 22:13](#), [Am 4:1](#)), restèrent des pays d'élevage. Ailleurs on ne garda guère

que les bêtes nécessaires aux travaux des champs (labourage, De 22:10, 1Ro 19:19 ; dépiquage, De 25:4, [Os 10:11](#) ; charrois, [No 7:3](#), cf. [1Sa 6:7](#), etc. ; transports à dos, [1Ch 12:40](#)), et on ne leur donnait qu'une maigre pitance, probablement comme aujourd'hui quelques poignées de paille d'orge ([Esa 11:7 30:24](#)). On se nourrissait de leur laitage ([2Sa 17:29](#), [Esa 7:21](#) et suivant) ; mais on ne mangeait de leur chair qu'aux jours de fête (De 14:4, 1Ro 1:9). A l'hôte de passage on offrait généralement un veau ([Ge 18:7](#), [Lu 15:23](#)). Les bêtes destinées à être mangées étaient engraisées à l'étable (1Ro 4:23, [Pr 15:17](#), [Am 6:4](#), [Mal 4:2](#), [Lu 13:15](#)). On immolait surtout les boeufs pour le sacrifice ([Ge 15:9](#), 1Ro 8:63, [2Ch 29:33](#)). La loi de Moïse renfermait des prescriptions relatives à la protection du bétail ([Ex 23:12](#), De 25:4). Le boeuf gardé à l'étable est ordinairement doux, mais celui qui jouit de la liberté des pâturages est à demi-sauvage et peut devenir dangereux.

Ces animaux ont l'habitude d'entourer l'objet qui les étonne et finissent quelques fois par le charger ([Ps 22:13](#)). La loi mosaïque règle les dommages causés par ces attaques ([Ex 21:28-36](#)). Les boeufs en liberté résistent énergiquement aux fauves, ils enferment dans un cercle les vaches et les veaux et font face, cornes baissées, à l'ennemi. Les boeufs actuels de la Palestine ne sont qu'une race dégénérée, faute de soins et d'une nourriture suffisante. Dans les régions riches en herbages (les mêmes qu'aux temps bibliques), le bétail est plus beau. Dans la vallée du Jourdain le boeuf commun (*bos taurus*) est remplacé par le buffle (*bubalus*) . Il faut à ce dernier le marécage. Il s'y enfonce dans le jour jusqu'au cou, comme on en voit aujourd'hui couramment dans les bras du Delta d'Egypte. Cette bête énorme et disgracieuse est redoutable. Elle vient de l'Inde où elle existe à l'état sauvage. Elle est arrivée par la Perse, trop tard pour être mentionnée dans la Bible.

Dans l'antique Orient le boeuf, ou plus exactement le taureau, était considéré comme le symbole de la puissance, de la fécondité, de la vie. En Egypte, le dieu Apis à Memphis, le dieu Râ à Héliopolis, le dieu Kern à Thèbes, le dieu Mentu à Hermonthis, étaient représentés sous la forme d'un taureau. Les Babyloniens représentaient ainsi Adad, le dieu de la pluie fécondante, et les Araméens Hadad (dieu qui était adoré aussi chez les Hittites). Dans le monde égéen, le Dionysos crétois, dieu de la végétation et de la vie, était aussi figuré sous la forme d'un taureau. On ne peut donc point s'étonner qu'Israël, dans ses temps primitifs, ait fait de même pour son propre Dieu (voir l'épisode du taureau d'or au pied du Sinaï, [Ex 32](#), De 9, et le taureau érigé par Jéroboam à Dan et à Béthel, 1Ro 12:29, 2Ro 10:29). Cette représentation, inconciliable avec le culte jéhoviste instauré par Moïse, fut constamment combattue par les prophètes.

S'appuyant sur une ressemblance phonétique, certains savants ont identifié le reêm biblique avec l'antilope oryx (arabe rîm), qui habite les solitudes voisines de la Palestine.

Mais cet animal ne répond pas aux descriptions de la Bible. Les LXX ont rendu reêm par monokéros et en ont fait un animal fabuleux unicorne (la « licorne » de nos vieilles versions, et du Psautier, jusqu'à Mart. et Ost.). Le reêm est en réalité un bovidé bicolore. La Bible décrit sa grande force, sa férocité, ses cornes redoutables ([No 23:22](#), De 33:17, [Ps 22:22](#) [92:11](#), [Esa 34:7](#), cf. [Job 39:12-15](#)). [Ps 29:6](#) le met en parallèle avec le boeuf domestique. D'après [Esa 34:7](#), il était agréé pour le sacrifice. Il ne peut s'agir du buffle indien (voy. plus haut), mais plutôt d'un des grands bovidés sauvages qui peuplaient jadis les forêts de la Palestine et dont quelques dents ont été découvertes dans une station ossifère du Liban : le bison et l'aurochs. Le bison (bison bona-susovi bosurus), aux cornes courtes et fortes, souvent appelé aujourd'hui aurochs et confondu à tort avec l'urus de César, n'a plus que quelques descendants dans les forêts de Lituanie et dans quelques recoins perdus du Caucase. Le vrai aurochs ou boeuf ancien des Germains existait encore au temps de César, qui le décrit sous le nom d'urus, corruption d'aurochs (De Bello Gallico, 6:28). C'est le bos primi-genius des naturalistes. Ce bovidé, aujourd'hui éteint, d'où proviennent peut-être nos boeufs à longues cornes, était une bête énorme aux cornes longues et puissantes. Les rois d'Assyrie, qui chassaient ce fauve presque aussi redoutable que le lion, l'ont représenté sur leurs monuments ; une inscription de Salmanassar III dit : « Je foulai aux pieds son pays, comme un rimoû. » C'est certainement le reêm

Pour le « boeuf sauvage » (teô) de De 14:5 et [Esa 51:20](#), voir Antilope. E. D.

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



21 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2022 -

www.topchretien.com

+ **ond 21** ▾

Versets relatifs